



LE MONDE EST FOU

COMMENT LES ISLAMISTES RECRUTENT

LES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE DIVISENT LES TAULARDS

Face aux attentats djihadistes de Paris, les voyous "traditionnels", ceux qui occupaient le terrain avant la "mafia des cités", observent et réagissent, parfois sévèrement, au lobbying des "barbus", qui cherchent à enrôler les jeunes arrivants. PAR FRÉDÉRIC PLOQUIN

Son ouvrait un concours pour savoir lequel a la « tête du client », comme on dit vulgairement, Jawad Bendaoud tiendrait la corde. Le logeur des terroristes du 13 novembre, au-delà de toutes les apparences, aura donc mis à profit un séjour de trois ans derrière les murs de la prison de Val-de-Reuil, dans l'Eure, pour nouer des liens avec plusieurs détenus signalés comme « radicalisés ». Il a notamment tourné dans la cour de promenade, selon nos confrères du *Parisien*, avec un homme connu pour avoir appartenu à un groupe fondé en France en 2003 sur les ruines des attentats perpétrés en 1995. Un groupe soupçonné d'avoir planifié, entre autres raids explosifs, des attaques contre l'aéroport d'Orly ou contre le siège du

service de renseignement intérieur. Ces amitiés ne permettent guère, pour l'heure, d'affirmer que le marchand de sommeil contacté pour abriter les survivants du commando avait basculé d'un mercantilisme pur et dur vers le camp des fous de Dieu, mais elles pointent une nouvelle fois l'aiguille vers les prisons, ce lieu de toutes les aimantations islamistes.

On savait que la prison était la meilleure école du crime, celle où se forment les équipes de demain, où s'échangent les meilleures idées, où l'on apprend à ne pas « tomber » la fois suivante. Chaque nouvelle révélation confirme que c'est là où ceux que l'on appelle prosaïquement les « barbus » font leurs meilleures recrues. En trente ans, depuis la première vague qui a frappé la France, en provenance d'Algérie, ils ont vu leur aura grandir derrière les murs

et leur groupe s'étoffer au point de peser de plus en plus lourd, avec ses « gourous », ces aînés dont le parcours, l'engagement et la science éblouissent les plus jeunes. Au point que, dans la nuit du 13 novembre, la rumeur approbatrice a derrière certains murs supplanté la clameur de ceux que ces actes guerriers ont dégoûtés. Car tous les « droit commun » ne portent pas la djellaba, il s'en trouve même beaucoup pour ignorer où se trouve La Mecque.

VERTEMENT REMIS À SA PLACE

Dans une prison du sud de la France, un détenu s'étant laissé aller à un sonore « Allah Akbar » dans la cour de promenade au lendemain des attentats a été sévèrement remis à sa place par la poignée de voyous qui l'avaient



Image non disponible. Restriction de l'éditeur

entendu. Dans un autre établissement, un détenu connu pour pratiquer sans ostentation sa religion s'est approché d'un jeune homme qui venait de lancer « Vive Daech! ». « Fais pas le beau ici, au chaud, lui a-t-il lancé. Va-z-y, si tu les aimes tant. » « Fais gaffe, j'ai un ami qui a pris un an pour apologie du terrorisme », est intervenu un deuxième. Ailleurs, dans une prison de la région parisienne, des témoins certifient que des « barbus » ont choisi, dans les jours qui ont suivi le 13 novembre, de ne pas descendre dans la cour de promenade pour éviter les frictions. Peu enclins à pavoiser, ils sont restés dans leurs cellules, peut-être parce qu'ils avaient entendu plusieurs de leurs voisins passer la nuit à appeler leurs proches pour vérifier si personne de l'entourage n'avait laissé sa peau

METTRE LA MAIN SUR LES PLUS FAIBLES

Parmi les arrivants, musulmans ou pas, les "barbus" font comprendre aux plus jeunes qu'ils ont intérêt à se mettre sous leur protection. Ici, une maison d'arrêt à Lyon.

sur une terrasse ou au Bataclan, dans ce quartier parisien qui est aussi un peu le leur, pas pour ses mosquées, mais pour ses bars. Le Bataclan n'a-t-il pas été longtemps considéré comme l'une des rares salles de spectacle ouverte aux jeunes des quartiers ?

Il n'empêche que les mauvais prophètes ont taillé des croupières,

"FAIS PAS LE BEAU ICI, AU CHAUD. VA-Z-Y, SI TU LES AIMES TANT", A LANCÉ UN DÉTENU À UN JEUNE QUI VENAIT DE CRIER "VIVE DAECH !".

en termes d'influence, à tous les autres groupes un tant soit peu structurés dans les prisons. Les voyous que l'on dit « traditionnels », ceux qui occupaient le pavé avant la « mafia des cités », témoignent tous du même recul devant le lobbying des « barbus », salafistes ou pas. Les prières dans la cour de promenade font désormais partie du paysage, mais au-delà de l'image, c'est le son qui certains jours envahit l'espace, celui de l'appel à la prière diffusé par les radios et les magnétophones. Un voisinage d'autant plus difficile pour ce bandit corse qu'il a vu un jour débouler dans sa cellule une armada de surveillants venus lui casser les CD de musique corse qu'il écoutait parfois peut-être un peu fort. Le tout en invoquant un motif saugrenu : ces chants pouvaient s'apparenter à un appel au « terrorisme ».

PROFESSER LA HAINE

micHELLE MOINE / DIVERGENCE

« Les plus virulents, témoigne un braqueur du sud de la France, la cinquantaine, ce sont les convertis. Dehors, ils mangent du porc, mais une fois en prison ils deviennent bizarrement végétariens. Les surveillants ne sont pas formés pour détecter ces dérives. Vous avez une brebis qui a la gale, vous la sortez du troupeau, non ? Il y a un manque d'accompagnement. » Avec ce détenu au fort accent méridional, pas de « salamalecs », assure-t-il : prière de s'adresser à lui en français...

Le spectacle que décrivent ces détenus connus des polices spécialisées dans la lutte contre le crime organisé est le même dans toutes les prisons. Le clan des « barbus » guette les plus faibles parmi les arrivants, musulmans ou pas, pour leur mettre la main dessus. Aux plus jeunes, on fait comprendre qu'ils ont intérêt à se mettre sous leur protection s'ils ne veulent pas servir un jour de jouet sexuel. Aux plus démunis, on propose aide et assistance, une fois un paquet de cigarettes, le lendemain un pack de bouteilles d'eau, ces petites attentions qui finissent par créer >



Image non disponible. Restriction de l'éditeur

michel le moine / divergence

► une forme de dépendance. Aux paumés, on offre une fraternité comme ils n'en ont souvent pas connu dehors, avec la certitude que les plus agnostiques finiront par se convertir. Adieu, cochon, boisson, prière de garder son caleçon sous la douche, pudeur oblige. Des recrues que cet autre braqueur, corse lui aussi, considère comme des bandits de seconde classe. « *C'est des voyous de porcelaine, dit-il. Ça se brise facilement. Ils sont faibles et vulnérables. Dehors, ils ne sont pas*

“J'AI VU DES JEUNES SE CONVERTIR EN SIX MOIS, c'est de la folie”, explique un voyou marseillais. Ci-dessus, dans un centre de détention à Loos, dans le Nord.

soutenus. Ils leur passent un peu de shit, du tabac, tout en les endoctrinant. La prison d'aujourd'hui, c'est la misère mentale. Ils n'ont qu'un seul livre, le Coran, et ils se raccrochent à ça. »

Aux premières loges, ces bandits de l'ancienne génération regardent gonfler jour après jour les rangs de ceux qui professent la haine des « mécréants ». « *J'ai vu des jeunes se convertir en six mois, c'est de la folie,* témoigne un autre voyou, marseillais celui-là. *Ils repèrent dans*



la cour celui qui est en manque, celui qui veut téléphoner à sa mère ou celui qui débarque pour la première fois et ne sait pas comment fonctionne la prison. Ils effacent la "disquette". C'est du lavage de cerveau. Ils ont tellement de pouvoir financier qu'ils remplissent le frigo des épouses, dehors, pour serrer encore un peu plus la vis. Pour eux, ces barbus, c'est Dieu ! »

INTERVENIR EN AMONT

Tous les membres du commando du 13 novembre n'ont pas été identifiés, mais ceux qui le sont, comme ceux qui étaient passés à l'acte les 7, 8 et 9 janvier dernier, ont laissé un bout d'eux-mêmes derrière les barreaux. Un grand nombre y ont vu leur énergie de petits caïds en rébellion permanente canalisée par ces hommes qu'ils considèrent comme des « sages » parce qu'ils ont réponse à tout. L'administration pénitentiaire a fini par en prendre conscience, mais la question de la radicalisation ne devrait-elle pas être au menu de la formation de tous les futurs surveillants ? Le ministère de la Justice a accepté récemment que soit renforcé son service de

renseignements interne, mais freine encore des quatre fers pour que ce service intègre la communauté du renseignement, composée des principaux services du ministère de la Défense, de l'Intérieur et de Bercy. Avec un peu de chance, demain, on suivra les condamnés pour terrorisme six mois avant leur sortie de prison et pendant les deux ans après leur sortie, comme le proposaient dans un rapport récent les sénateurs Nathalie Goulet et Jean-Pierre Sueur, qui suggéraient également de sensibiliser tous les magistrats à la question, au-delà des spécialistes du sujet. « *La lutte contre la radicalisation en milieu carcéral est d'autant plus efficace que les réponses apportées, sans préjuger de leur contenu, interviennent le plus en amont possible* », écrivaient ces élus. On est en aval, après Jawad et quelques autres, mais il n'est jamais trop tard... ■ F.P.